

Conduire un groupe
de psychothérapie d'enfants

DU MÊME AUTEUR

Le processus thérapeutique dans les groupes
(sous sa direction, avec René Kaës), érès, 2009

Pierrette Laurent

Conduire un groupe de psychothérapie d'enfants

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6391-5
Première édition © Éditions érès 2019
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Introduction	7
--------------------	---

I.

LA SPÉCIFICITÉ DES GROUPES THÉRAPEUTIQUES CHEZ L'ENFANT

1. Le groupe et la psychanalyse.....	13
<i>Inconscient et intersubjectivité</i>	13
<i>Les fondateurs de la pensée psychanalytique</i> <i>du groupe</i>	16
2. L'appareil psychique groupal.....	19
<i>Groupalité psychique et groupes internes</i>	20
<i>Les trois espaces de la réalité psychique</i>	21
<i>L'appareil psychique groupal</i>	23
3. Les groupes chez l'enfant.....	25
<i>Bref historique des groupes thérapeutiques d'enfants</i>	25
<i>L'enfant à l'âge de la latence</i>	27

II

DISPOSITIF ET MÉTHODOLOGIE

4. De quatre conditions nécessaires	33
<i>L'anticipation du groupe par l'analyste</i>	33
<i>L'organisation de l'espace-temps</i>	35
<i>La règle de l'association libre</i>	36
<i>La règle d'abstinence</i>	37
<i>La règle de confidentialité</i>	39
5. Les entretiens préliminaires	41
<i>La composition du groupe</i>	42
<i>Le contrat thérapeutique</i>	43
<i>Une avant-première séance</i>	44
6. Le groupe des parents	47

III

LES TROIS TEMPS DE L'EXPÉRIENCE D'UN GROUPE

7. Les séances constitutives : constitution de la matière psychique groupale et du groupe	53
<i>Effets de la mise en groupe</i>	53
<i>Fonction de l'analyste dans ces premières séances</i>	58
<i>Présentation clinique</i>	61
8. Élaboration des différences	69
<i>Élaboration de la différence des générations :</i> « Le saut de la mort »	71
<i>Élaboration de la différence des sexes</i>	80
9. La mort du groupe	89
<i>Présentation clinique</i>	92

10. Remarques sur l'évolution des enfants et sur celle de la dynamique groupale	105
<i>Évolution des enfants</i>	105
<i>Évolution de la dynamique groupale</i>	109

IV

DE QUELQUES SITUATIONS CLINIQUES

Moments chaotiques des groupes et liens intersubjectifs

11. Rêver l'informe	115
<i>Brève histoire de la dynamique groupale</i>	115
<i>La montée de l'informe</i>	119
<i>Une bouche se casse, un enfant est battu ?</i>	122
<i>Une séance en double :</i> <i>de la reprise hallucinatoire au repas totémique</i>	129
12. De la haine en groupe d'enfants	133
<i>Présentations cliniques</i>	134
<i>Remarques sur les expressions</i> <i>de la pulsion de mort en groupe</i>	145

V

PHÉNOMÈNES DE TRANSFERT EN GROUPE D'ENFANTS

13. Le transfert-contre-transfert dans les groupes	153
<i>Quelques remarques sur les transferts</i> <i>et processus psychiques groupaux</i> <i>selon les trois temps de l'expérience des groupes</i>	156
14. L'interprétation dans les groupes	161
<i>L'interprétation au cours des séances constitutives</i> <i>des groupes</i>	163

<i>L'interprétation au cours des séances terminales des groupes</i>	163
<i>L'interprétation au cours des moments chaotiques des groupes</i>	164
<i>L'interprétation au cours des séances d'interfantasmatisation</i>	165
15. Les fonctions phoriques.....	169
<i>Quelques remarques sur les fonctions phoriques dans des séances présentées</i>	170
<i>L'absence, une fonction phorique ?</i>	173

VI

LES GROUPES DANS L'INSTITUTION

16. Groupes et institutions.....	177
17. Les groupes thérapeutiques au sein du CMPP.....	181
18. Le groupe de psychothérapie psychanalytique et « son » groupe de parents.....	185
19. Articulation analyste du groupe-consultants.....	187
<i>Articulation selon les différents temps de la dynamique groupale</i>	188
20. L'analyste de groupe et la réunion de synthèse.....	193
<i>Une histoire particulière</i>	195
Bibliographie.....	197

Introduction

Depuis les années 1950, les thérapies de groupe d'enfants se sont largement déployées. Leurs dispositifs sont aussi divers que la formation de ceux qui les pratiquent. Cependant le but de ces groupes, qu'ils se disent d'éveil, de socialisation, à médiations ou de psychothérapie, est d'être « thérapeutique », et de façon empirique, il est reconnu des effets thérapeutiques liés à « l'effet groupe ». L'expérience a montré la force de la dynamique qui s'instaure entre les participants, leur offrant une réassurance narcissique qui porte rapidement ses fruits dans la vie des jeunes patients. Au vu de cette multiplicité de dispositifs peu théorisée, ces thérapies ont eu du mal à s'affirmer comme un traitement spécifique et ont souvent été considérées comme une pratique « par défaut ». Seul le psychodrame revendiquait une technique éprouvée et théorisée.

À la suite des écrits freudiens traitant des rapports entre le « moi » et le collectif (Freud, 1921), entre inconscient et culture (Freud, 1929), des psychanalystes se sont attachés plus particulièrement aux effets du groupe sur le sujet. Notamment S.H. Foulkes (1898-1976) et W.R. Bion (1897-1979), contraints par le nombre de soldats souffrant des dites névroses de guerre, ont, chacun à leur manière, formé des groupes thérapeutiques et étudié les processus psychiques qui s'y produisaient. E. Pichon-Rivière (1907-1978), fondateur du mouvement psychanalytique en Argentine, a, quant

à lui, appréhendé le schizophrène comme un porte-voix des fantasmes familiaux, et proposé, dès les années 1950, des thérapies familiales dans son service hospitalier. La poursuite de ces pratiques groupales, conduites avec les apports de la psychanalyse, a permis d'avancer dans la compréhension des rapports que le sujet et le groupe entretiennent, et d'en proposer différents dispositifs selon les buts recherchés. Maintenant, nous pouvons dire qu'un groupe est psychothérapique s'il permet des transformations psychiques chez ces participants par l'élaboration des relations intersubjectives et groupales qui s'y créent.

Après une vingtaine d'années de pratique des groupes de psychothérapie psychanalytique d'enfants à l'âge de la latence, et de supervisions de praticiens de ces groupes, nous nous proposons, dans cet ouvrage, d'étudier à quelles conditions le travail psychique en groupe d'enfants peut devenir psychothérapique et quels en sont les processus. Nous tenterons de préciser si et comment les liens intersubjectifs créés dans le groupe et ceux créés avec l'espace psychique groupal peuvent venir dénouer et transformer des formations intrapsychiques symptomatiques pour favoriser la reprise d'une dynamique libidinale chez l'enfant.

Cette clinique de groupe de psychothérapie psychanalytique, fermé et à durée indéterminée, où les processus transférentiels entre les enfants, les enfants et l'analyste, entre tous les membres du groupe et l'espace psychique groupal, sont poussés au paroxysme, montrent de façon aiguë et amplifiée les phénomènes qui peuvent se produire dans tous les groupes. Cet ouvrage ne prétend pas apporter de nouveaux concepts, il se veut essentiellement clinique et propose une réflexion sur l'expérience du groupe conduit avec des enfants, selon les critères de la méthodologie psychanalytique. Réexaminer les psychothérapies de groupe d'enfants à l'âge de la latence passe par les questions essentielles concernant tant la pratique groupale au vue de la psychanalyse que les conceptions psychanalytiques de la période dite de latence.

La première partie de cet ouvrage s'attache à montrer combien la théorie psychanalytique, bien qu'issue de la cure individuelle, ancre le sujet et son inconscient dans sa relation à l'autre, aux autres. La psychanalyse est une forme de soin basée sur la relation à l'autre (l'analyste), relation hautement conceptualisée dans son fond par la métapsychologie freudienne et sa forme (la cure individuelle). Nous verrons comment cette forme de relation individuelle a pu être étendue au dispositif du groupe d'enfants à l'âge de la latence, et les modifications théorico-cliniques qui se sont imposées.

Après la présentation du dispositif et de la méthodologie employés (deuxième partie), la troisième partie expose les trois temps de l'expérience d'un groupe de psychothérapie psychanalytique d'enfants à l'âge de la latence et la fonction qu'y tiennent l'analyste et sa théorie. Ces trois temps permettent de suivre le développement clinique de la « vie » d'un tel groupe : la constitution de l'appareil psychique groupal et son fonctionnement avec les relations intersubjectives qui s'y nouent et s'y dénouent, les relations qui se créent avec l'espace groupal, et les articulations de cet ensemble avec l'appareil (intra)psychique de chacun des membres du groupe.

La quatrième partie est consacrée à ce que deviennent les deux concepts majeurs de la théorie psychanalytique, à savoir le complexe transféro-contre-transférentiel et l'interprétation, en situation de groupes d'enfants. Nous y considérons la multiplicité et la simultanéité des transferts, leur intérêt et les modalités interprétatives particulières qui s'imposent. Nous y avons adjoint un chapitre sur « les fonctions phoriques » que remplissent certains membres du groupe, à un moment donné : elles éclairent les processus où se croisent des formations intrapsychiques du sujet qui les incarne avec celles d'un ensemble intersubjectif de l'espace psychique groupal, et sont, en ce sens, un des repères pour l'interprétation en groupe.

Dans la cinquième partie nous abordons les processus psychiques qui se déploient au cours du pôle chaotique des groupes, en référence à deux moments cliniques de l'expérience d'un groupe d'enfants. Ces séances où la régression topique et formelle de la pensée libère, chez les enfants, un quantum important d'excitation et des « mouvements » psychiques et physiques apparemment insensés, ont beaucoup questionné la pratique de ces groupes de psychothérapie psychanalytique. Nous verrons sous quelles conditions elles deviennent des moments de profonde réorganisation intrapsychique des membres du groupe.

La sixième partie, « Les groupes dans l'institution », est réservée aux questions que posent les relations qu'entretiennent les groupes et leur institution. Nous y évoquons les conditions qui nous paraissent optimales pour que les conflits inhérents à toute pratique institutionnelle, et en particulier à la pratique groupale, puissent devenir source d'enrichissement psychique des professionnels de l'institution plutôt que source de conflits institutionnels mortifères.

I

LA SPÉCIFICITÉ DES GROUPES THÉRAPEUTIQUES CHEZ L'ENFANT

... l'Un est une des tendances du Divers ; le Divers est une des mutations de l'Un. L'unicité est une perversion de l'Unité. Le chaos-désordre est une perversion du Divers. Il y a une unité humaine informée du Divers qui n'est pas l'unicité universalisante.

Patrick Chamoiseau

Le groupe et la psychanalyse

INCONSCIENT ET INTERSUBJECTIVITÉ

La pratique et la théorie freudienne sont sous-tendues par la conception intersubjective de l'inconscient. Avec le concept d'identification et ses déclinaisons, notamment celles d'identification primaire, d'incorporation et d'introjection, Freud fonde la constitution de l'inconscient du sujet sur la matière psychique de l'autre. Cette porosité de la psyché de l'un à celle de l'autre perdure tout au long de la vie, avec des modalités différentes, et s'exprime, entre autres, par les identifications secondaires.

Au tout début de la vie psychique, les éprouvés de l'*infans* sont intimement mêlés à la fois à ceux du premier autre et à l'interprétation qu'il lui en donne. La nécessité vitale d'associer ses satisfactions pulsionnelles à celles du premier autre fait qu'il incorpore autant les énoncés qui le disent que les qualités du regard, de la voix, et du tonus qui le portent. Cet ensemble détermine ses premières discriminations entre le bon et le mauvais, le plaisir et le déplaisir. Se créent ainsi les racines les plus profondes de l'inconscient du sujet dont celles du surmoi tissées des valeurs culturelles du premier autre concernant le sexe de l'enfant, sa beauté, sa force ou sa fragilité, ses goûts, sa place au sein du couple parental,

dans la famille, son devenir, et contribuant à la formation de ses idéaux... Ce qui a fait dire à Freud que

« dans les idéologies du surmoi, le passé continue à vivre, la tradition de la race et du peuple, qui ne cède que lentement la place aux influences du présent, aux nouvelles modifications » (Freud, 1933a, p. 94).

Ce fonds psychique qui persiste tout au long de la vie est la matière de base de la vie psychique : traces mnésiques chez Freud, « réservoir où il n'y a pas encore de clivage entre le monde du sujet et le monde extérieur » (Andreas-Salomé, 1931, p. 40), fonds originaire dont P. Aulagnier précisera le mode de représentation pictographique (Castoriadis-Aulagnier, 1975, p. 45-80). Ces « représentations » originaires seront remodelées par les processus psychiques primaires et secondaires pour les rendre cohérentes avec les modalités fonctionnelles propres à ces différentes topiques. Ainsi, tout être est déterminé par l'inscription de ses investissements libidinaux objectaux et narcissiques dans son histoire, tant par les énoncés identificatoires qui le placent et le parlent dans sa famille, déjà même avant sa naissance, que par les modalités dont, ensuite, il se les approprie ou les refuse : sa propre création. Cette création est un compromis que le Je est forcé d'élaborer entre ses pulsions, son surmoi – dont les exigences de satisfaction ont été façonnées par son histoire libidinale – et les idéaux de son milieu socioculturel. De même que la poussée de la pulsion est conçue par Freud (1915a, p. 167) comme « la mesure de l'exigence de travail » imposée à la psyché du fait de son lien avec le soma, l'intersubjectivité est conçue par Kaës (2015, p. 90) comme « une exigence de travail imposée à la psyché pour faire lien » avec l'autre, avec les autres. Le contrat narcissique (Castoriadis-Aulagnier, 1975, p. 183) est une esquisse de théorisation métapsychologique de ce lien : il lie inéluctablement le sujet et la société à laquelle il appartient. Tout sujet, dès sa naissance est investi narcissiquement par son groupe social qui en

attend, en échange, qu'il transmette ses idéaux et les pérennise. Ce contrat contient les premiers investissements familiaux du sujet et ses contenus de base dépendent de la place et des rapports qu'entretient cette famille avec les idéaux de sa société d'appartenance.

Si la cure psychanalytique se centre sur la réalité intrapsychique d'un sujet, son espace psychique interne, elle ne saurait cependant s'y réduire. Dès 1915, Freud remarquait qu'il était « incontestable » que l'inconscient de l'un réagit à l'inconscient de l'autre, en dehors de toute perception de ce phénomène (Freud, 1915*b*, p. 232). C'est de cette assertion que se sont imposées la formation du psychanalyste et l'élucidation nécessaire de certaines de ses formations inconscientes pour être disponible « aux propos de l'analysé » (Freud, 1912*c*, p. 67). Outre le transfert, il fallait penser le contre-transfert qui, en venant influencer la conduite de la cure, témoigne de la rencontre de deux psychés, celles de l'analysant et de l'analyste, et des effets qui en résultent. Du fait du dispositif et de son cadre conceptuel, cette rencontre est radicalement asymétrique de façon à générer le transfert et la névrose de transfert.

L'étude approfondie de ce phénomène contre-transférentiel s'attachant à l'infantile du psychanalyste, s'est étendue au rapport qu'il entretient avec la/sa théorie et avec « son » institution d'appartenance (Neyraut, 1974, p. 58). Dès 1969, en place de ladite supervision, J.-P. Valabrega proposait une « analyse quatrième », centrée autour du contre-transfert de l'analyste et de ses identifications et contre-identifications inconscientes à son propre analyste (Valabrega, 1979, p. 113-134). La psyché d'un sujet ne pouvait plus être conçue comme close : elle s'ouvre sans cesse à celle de l'autre, à celles des autres, révélant des parts diverses d'elle-même et produisant de nouvelles formations psychiques à chaque nouvelle rencontre.

Pourtant la notion d'intersubjectivité en psychanalyse est encore controversée et souvent rabattue sur celles d'interactions ou de relations interpersonnelles, en référence au courant nord-américain dit de l'« intersubjectivité » (T. Jacobs, O. Renik), qui

abandonne la notion d'intériorité. D'après A. Green, intervenant au colloque franco-italien de Palerme (Green, 2002, p. 135), ce courant dit de l'intersubjectivité, appliqué à la situation de la cure psychanalytique, s'éloigne de la théorie des pulsions, de celle des relations d'objet, et délégitime les concepts de transfert et de contre-transfert, au profit « d'un échange d'actions entre deux sujets, chacun d'eux étant porté à *réagir* à l'autre » (*ibid.*, p. 138), réduisant la position de l'analyste à celle d'un sujet en relation avec un autre sujet sans en considérer la position nécessairement asymétrique. Mais le concept d'intersubjectivité ne saurait se réduire au courant nord-américain, et si l'objet de l'analyse est l'inconscient, nous pouvons nous demander si et comment de l'inconscient se crée chez un sujet à partir des liens intersubjectifs ? Nous verrons au cours de cet ouvrage si la pratique des groupes de psychothérapie nous permet d'avancer notre réflexion sur

« ce qui de la réalité psychique doit demeurer inconnu (refoulé, dénié, rejeté, exporté) au sujet singulier pour que soit préservée au prix fort la constance de son espace psychique, et aux sujets en tant qu'ils font groupe, pour que soit préservé le lien intersubjectif et groupal » (Kaës, 2015, p. 56).

LES FONDATEURS DE LA PENSÉE PSYCHANALYTIQUE DU GROUPE¹

Si souvent nous pensons que la pensée psychanalytique du groupe s'origine avec Foulkes et surtout Bion, c'est oublier que, dès les années 1930, des analystes proposent un travail analytique en groupe pour approcher des troubles psychiques difficilement accessibles par la cure individuelle. Les précurseurs en ont probablement été les Nord-Américains : T. Burow (1865-1950) parle de *Group-analysis* dès 1925 (Pigott, 1990). Après lui,

1. Je trace ici quelques grandes lignes de l'histoire de la théorie psychanalytique du groupe, reprises de J.-B. Chapelier, *Les psychothérapies de groupe*, Paris, Dunod, 2000.

Pichon-Rivière (1907-1978), fondateur du mouvement psychanalytique en Argentine, et J. Bleger (1923-1972), puis en Angleterre S.H. Foulkes (1898-1976) et W.R. Bion (1897-1979) ont considéré le groupe comme une entité spécifique, bien délimitée par un dedans et un dehors, fonctionnant comme un système dynamique où se manifestent des formations de l'inconscient individuel dont l'agencement produit des formations psychiques caractéristiques. Ces cliniciens ont dû éprouver le corpus théorique freudien au regard des processus psychiques qui se développent dans cette entité qu'est le groupe, et formuler de nouveaux concepts s'articulant à ce corpus. S.H. Foulkes (1964) conçoit la *matrice groupale* à l'intérieur de laquelle vont se développer les phénomènes de transfert – qu'il observe essentiellement sur l'analyste –, de *résonance fantasmatique*, de *miroir* entre les individus, créant les processus dynamiques du groupe. Avec J. Rickman et H. Ezriel, il a fondé le courant de la *Group-analysis*. W.R. Bion décrit une *mentalité de groupe* où se manifestent les formations du protomental (où psyché et corps seraient encore indifférenciés) qui induisent des relations fantasmatiques « archaïques » conduisant à des modes collectifs de défenses : les *hypothèses de base* (couplage, attaque-fuite, dépendance). Ces théories qui instaurent le groupe comme espace psychique spécifique ne considèrent ni la singularité de chaque sujet qui le compose, ni la constitution du groupe comme objet psychique pour chacun, objet support d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes (Pontalis, 1963) ; ce à quoi le courant français s'attachera.

Dès la fin des années 1950, sous l'impulsion de D. Anzieu, un groupe de chercheurs se référant à la psychanalyse, à la sociologie et à la psychologie, a observé la dynamique et les processus psychiques de groupe à l'intérieur de leur propre équipe et dans des groupes à visée formative. D. Anzieu, s'orientant de plus en plus vers les formations de l'inconscient émergeant dans le groupe,

fonde le CEFFRAP² (1962-2015) où il reste avec les seuls psychanalystes et où ils mèneront leurs recherches théorico-pratiques. Considérer le groupe comme un objet pour ses membres conduit, dès 1965, D. Anzieu (1981, p. 53-66) à penser le groupe comme un rêve, « accomplissement imaginaire de désirs et de menaces », lieu de contenus manifestes sous-tendus par des contenus latents organisés selon le mode des processus primaires (condensation, déplacement, figuration symbolique, renversement en son contraire). Plus tard, et en collaboration avec l'équipe du CEFFRAP, il apporte le concept d'enveloppe groupale

« qui se constitue dans le mouvement même de la projection que les individus font sur elle de leurs fantasmes, de leurs imagos, de leur topique subjective (c'est-à-dire de la façon dont s'articulent, dans les appareils psychiques individuels, les fonctionnements des sous-systèmes de celui-ci : Ça, Moi, Moi idéal, Surmoi, Idéal du Moi » (*ibid.*, p. 1-2).

D. Anzieu se centre sur la vie fantasmatique des groupes, en définit les organisateurs (image du corps, fantasmes, imagos, complexe d'Œdipe), et une temporalité (période initiale, illusion groupale, différenciation). Les praticiens-chercheurs du CEFFRAP s'inspirent de la méthodologie psychanalytique retenant les deux règles fondamentales de l'association libre et de l'abstinence, et, dès 1975, proposent une théorie psychanalytique du groupe dans deux ouvrages fondamentaux : *Le groupe et l'inconscient, l'imaginaire groupal* (Anzieu, 1975), *Le travail psychanalytique dans les groupes* (Anzieu et coll., 1976). Ils précisent et structurent les modalités de la pratique analytique en groupe, en particulier en ce qui concerne les transferts-contre-transferts. L'apport original de R. Kaës (1976) est le concept d'appareil psychique groupal qu'il étaye sur ceux de *groupalité* et de *groupes internes*.

2. Cercle d'études françaises pour la formation et la recherche, approche psychanalytique du groupe.

- MISSENARD, A. 1972. « Identification et processus groupal » dans D. Anzieu, R. Kaës et coll., *Le travail psychanalytique*, Paris, Dunod, 1978.
- MISSENARD, A. 1986. « Refoulement originaire et transmission psychique en petit groupe », dans J. Guyotat, P. Fédida et coll., *Généalogie et transmission*. Paris, Echo-Centurion.
- NEYRAULT, M. 1974. *Le transfert*, Paris, Puf, 1980.
- PIGOTT, C. 1990. *Introduction à la psychanalyse groupale*, Paris, Apsygée.
- POINCARRÉ, H. 1902. *La science et l'hypothèse*, Paris, Flammarion.
- PONTALIS, J.-B. 1963. « Le petit groupe comme objet », dans *Après Freud*, Paris, Juillard, 1965.
- PRIVAT, P. et coll., 1989. *Les psychothérapies d'enfant au regard de la psychanalyse*, Paris, Clancier-Guenaud.
- PRIVAT, P. ; CHAPELIER, J.-B. 1987. « De la constitution d'un espace thérapeutique groupal », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 7-8, p. 7-28.
- PRIVAT, P. ; KACHA, N. 1997. « Travail groupal avec des parents d'enfants suivis en groupe », dans J.-J. Grappin, B. Guettier, *Institutions et groupes d'enfants*, Toulouse, érès.
- PRIVAT, P. ; QUÉLIN-SOULIGOUX, D. 2000. *L'enfant en psychothérapie de groupe*, Paris, Dunod.
- PRIVAT, P. ; SACCO, F. (sous la direction de). 1995. *Groupe d'enfants et cadre psychanalytique*, Toulouse, érès.
- QUÉLIN-SOULIGOUX, D. ; PRIVAT, P. (sous la direction de). 2007. *Quels groupes thérapeutiques ? Pour qui ?*, Toulouse, érès.
- RANK, O. 1924. *Le traumatisme de la naissance. Étude psychanalytique*, Paris, Payot, 1968.
- ROFEAT, D. 2007. « Un cadre à l'épreuve des enfants limites », dans D. Quelin-Souligoux, P. Privat (sous la direction de), *Quels groupes thérapeutiques ? Pour qui ?*, Toulouse, érès.
- ROSOLATO, G. 1985. « Le signifiant de démarcation et la communication non verbale » dans *Éléments de l'interprétation*, Paris, Gallimard.
- ROUCHY, J.C. 1980. « Processus archaïques et transfert en groupe-analyse », *Connexions*, n° 31, p. 36-60
- SLAVSON, S.R. 1953. *Psychothérapie analytique de groupe*, Paris, Puf.

- THOMAS, C. 2005. « Des parents qui jouent », dans J.-B. Chapelier, J.-J. Poncelet, *Excitation, jeu et groupe*, Toulouse, érès.
- TUSTIN, F. 1972. *Autisme et psychose de l'enfant*, Paris, Le Seuil, 1977.
- URTUBEY, L. de. 1994. « Le travail de contre-transfert », *Revue française de psychanalyse*, n° 53.
- URWAND, S. 1997. « La capacité de rêverie institutionnelle : métaphore poétique pour une institution », dans J.-J. Grappin, B. Guettier (sous la direction de), *Institutions et groupes d'enfants*, Toulouse, érès, p. 37-57.
- VALABREGA, J.-P. 1979. *La formation du psychanalyste*, Paris, Belfond.
- VALABREGA, J.-P. 1980. *Phantasme, mythe, corps et sens*, Paris, Payot.
- VIDERMAN, S. 1970. *La construction de l'espace analytique*, Paris, Gallimard, 1982.
- WINNICOTT, D.W. 1947. « La haine dans le contre-transfert », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- WINNICOTT, D.W. 1951. « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- WINNICOTT, D.W. 1955. « L'agressivité et ses rapports avec le développement affectif », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1978.
- WINNICOTT, D.W. 1975. « La crainte de l'effondrement », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 11, *Figures du vide*, p. 35-44.